

En  
bref

## Coudre des masques,

## ça crée de l'emploi ?

Oksana  
Kurmina -  
stock.adobe.com

Pour équiper les élèves avec des masques, la Fédération Wallonie-Bruxelles, chargée de l'enseignement, a commandé du gel hydroalcoolique et des masques pour toutes les écoles. Les directions pourront aller chercher ces masques et ce gel entre les 13 et 15 mai.

**Le déconfinement impose le port du masque, y compris à l'école pour les enfants de 6<sup>e</sup> primaire le 18 mai. Chaque habitant doit donc avoir quelques masques chez lui. À Bruxelles, voici quelle a été la réaction de couturières professionnelles.**

Un des instruments du déconfinement est le port du masque qui protège l'entourage du porteur. La Belgique doit s'équiper de millions de masques de protection. Selon une étude menée par l'université d'Anvers, six Belges sur 10 possèdent déjà un masque buccal (pour la bouche) prêt à l'emploi. Un quart des personnes interrogées en ont plusieurs exemplaires chez elles.

**Des millions de masques**

Au début de l'épidémie, spontanément, des milliers de personnes, surtout des femmes, ont sorti leur machine à coudre pour fabriquer des protections aux soignants. Tout un réseau s'est installé, constitué de bénévoles (des personnes qui travaillent gratuitement). Ce premier mouvement se poursuit, et parfois s'essouffle. Coudre ces masques prend beaucoup de temps et demande de la matière première qui n'est pas gratuite. Parfois, le choix de faire des masques n'est plus spontané car une pression s'exerce, y compris de la part d'autorités qui doivent équiper

des habitants ou des travailleurs. Le ras-le-bol commence à s'exprimer, la fatigue aussi. Annabelle Locks est costumière de théâtre. Comme beaucoup d'autres, elle s'est retrouvée sans travail alors que du travail... il y en a, avec ces masques ! Avec d'autres couturières, elle a décidé de créer une entreprise qui récupère des tissus donnés par des Bruxellois, et les recycle pour la

création de masques. Le nom ? *Les Masques de Bruxelles*. Cette entreprise avait besoin d'un local. Des théâtres - qui pourtant sont eux-mêmes en difficulté car à l'arrêt - leur en ont proposé. Et deux d'entre eux ont même mis à leur disposition des machines à coudre industrielles. « Pour le moment, on vend nos masques 10 euros, et les personnes qui les cousent sont payées 5

euros de l'heure. C'est peu. On devra augmenter le prix du masque. Ceci dit, nos masques sont conçus pour durer, résister aux lavages répétés, réalisés par des personnes qui ont du savoir-faire. De telles entreprises en circuit court, qui recyclent les tissus, pourraient être créées un peu partout en Belgique. Nous sommes prêtes à transmettre notre expérience aux groupes intéressés. Cela donnerait du travail à des couturières qui, sinon, sont au chômage. On pourrait par la suite aussi créer des chasubles, par exemple. »

**Offrir une partie de la production**

« Depuis le début, nous avons décidé de venir en aide aux personnes sans papiers. La première fois que nous sommes venues leur porter des masques, vous pouvez imaginer leur joie ! À ce moment-là, nous avons épuisé notre stock de tissus et lançons un appel aux dons de jeans. Ces personnes nous ont demandé comment nous nous en sortions. Et quand elles ont appris notre problème de tissus, elles nous ont donné accès à leur hangar de pantalons. Ce sont des pantalons collectés pour les sans-papiers. Certains jeans trop grands ne leur servent pas. Ce cadeau nous a émues, car c'était un bel échange ! »

Marie-Agnès Cantinaux

**En savoir plus**

« Je ne m'oppose pas au bénévolat, explique Annabelle Locks. Ce à quoi je m'oppose, c'est aux appels à bénévolat car il s'agit de publics qui parfois n'ont pas le choix : des étudiants d'écoles de stylisme, des détenus, des personnes sans papiers (des gens venus d'autres pays, qui n'ont pas obtenu l'autorisation officielle de la Belgique pour pouvoir rester ici)... en plus des femmes qui sont parfois poussées à produire gratuitement. J'aimerais que l'on compte toutes ces heures de travail sans contrat, sans rétribution. Ce sont quand même les femmes qui ont le plus souvent, en Belgique, des emplois précaires à temps partiel ou moins bien payés. Alors pourquoi ne pas au moins compter les heures qu'elles donnent maintenant ? Et les valoriser d'une manière ou d'une autre dans leur calcul de chômage ou pour leur pension ? Ce serait une manière de les remercier. »

**Échos de la cour : témoignages d'enfants confinés à l'école**

**Dans certaines écoles, des enfants viennent à la garderie. Leurs parents travaillent et ne peuvent les garder à la maison. Quel regard ont-ils sur le confinement ?**

« Il faut que nous réussissions à garder les distances. »

Depuis la deuxième semaine du confinement, Hugo, 11 ans, et son frère de 9 ans viennent tous les jours à l'école. Le 18 mai, les copains d'Hugo reviendront en classe. Ils sont 12 élèves de 6<sup>e</sup> année dans cette école de la région de Bastogne (Luxembourg). « Jusqu'à présent, je travaille le matin, seul, et puis je joue dans la cour ou bien je fais des jeux de société avec mon frère et d'autres enfants. Je me demande comment nous allons réussir à garder les distances avec le retour des autres élèves de 6<sup>e</sup> année. On n'est pas nombreux mais il faudra le faire. Je serai content de les revoir mais je me questionne. »

**Laisser les parents travailler**

Dimitri est en 6<sup>e</sup> année dans une autre école de la province du Luxembourg. « C'est bizarre

d'être à l'école sans les copains. J'ai un dossier avec des exercices à faire. Dans la cour, on joue au foot et on se fait des passes à distance. Je pense que les enfants doivent revenir car ils ne doivent pas empêcher leurs parents de travailler. Je sais que des parents sont nerveux et ça peut éviter des disputes s'ils peuvent repartir au travail. J'ai un petit frère de 6 ans et lui aussi, il est nerveux. » Sarah vient chaque jour dans cette école de Namur. « On travaille sur nos feuilles et puis on joue. On doit respecter les distances avec les autres et on doit se laver les mains. Ceux qui vont revenir à l'école feront pareil. Moi, je veux qu'ils reviennent, ils me manquent, même si je me suis fait des copains à la garderie. Moi aussi, j'aurais aimé rester chez moi. »

Marie-Agnès Cantinaux

**Guérie pour ses 100 ans**

C'est une très heureuse nouvelle qu'ont reçue Julia De Wilde et ses proches. Cette dame, âgée de 99 ans, a malheureusement attrapé le coronavirus. C'est donc à l'hôpital que Julia a fêté son 100<sup>e</sup> anniversaire qui tombait le samedi 25 avril. Chance pour elle, malgré son âge avancé, elle a pu quitter l'hôpital à peine quelques jours plus tard, pour le plus grand bonheur des soignants et de ses proches.

**Pour la recherche**

L'acteur américain Tom Hanks et son épouse Rita Wilson ont contracté le coronavirus au mois de mars. Maintenant tous les deux guéris, ils ont décidé de donner leur sang pour aider la recherche. Ils espèrent qu'avec leur sang, les scientifiques pourront trouver un remède contre cette maladie qui touche toute la planète.

**Greta Thunberg et l'Unicef**

« Comme la crise du climat, la pandémie de coronavirus est une crise pour les droits des enfants » a expliqué la jeune militante Greta Thunberg dans un communiqué. C'est pour cette raison qu'elle a décidé de faire un don, via sa fondation, de 100 000 euros à l'Unicef. Cet argent servira à financer l'alimentation, la santé, la lutte contre la violence et le recul de l'éducation des enfants en temps de confinement.